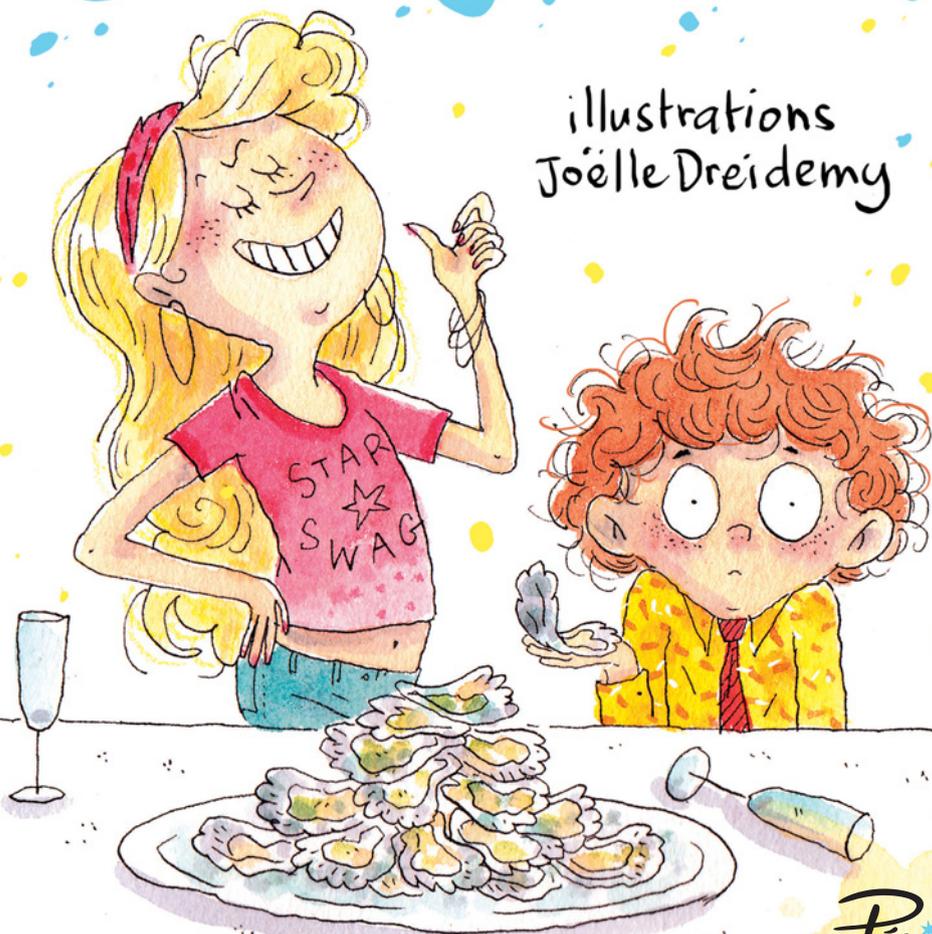


ÉMILIE CHAZERAND

Comment j'ai changé
ma Sœur en huître
(et une huître en ma sœur)

illustrations
Joëlle Dreidemy



Pépix

ÉMILIE CHAZERAND

illustrations
Joëlle Dreidemy

Comment j'ai changé
ma sœur en huître
(et une huître en ma sœur)



Pépix

ÉDITIONS SARBACANE

*Pour Samuel Bérard,
le meilleur des comités de lecture incarnés.*

Chapitres

- 1 Le presque bonheur
- 2 Buuuurplopopopschiiiiiiiiiff
- 3 Bienvenue chez Mère-Grand
- 4 La formoule magique
- 5 Révoooooooooolte
- 6 Enhuîtrages à gogo
- 7 *Itetete*
- 8 En mode paix et amour
- 9 La pyrotechnie de mon cœur

et un quart

1

Le presque bonheur

Je m'appelle Germain Serpette, j'ai neuf ans un quart et, jusqu'à trois semaines en arrière, tout allait quasi très bien dans mon existence.

Je dirais même, sans vouloir crâner, que j'avais une vie gé-niale.

Déjà, j'ai une bonne tête. C'est important. Ni très beau ni bien moche, j'ai juste l'air d'un chic type. J'ai des cheveux marron qui tournicotent et des yeux

marron aussi. Pour le reste, y a rien à dire de spécial, à part que je me suis fait opérer de l'appendicite quand j'avais cinq ans – mais j'ai même pas vraiment de cicatrice, tellement la médecine a fait des progrès depuis jadis, où on retirait ça du ventre des gens sans calmant ni rien, avec juste une pince à cornichon et bien du courage.

Je ne suis pas assez grand pour faire peur aux petits et pas assez petit pour me faire taper dessus par les grands, ce qui est pile la bonne taille, je crois.



J'occupe une moitié de chambre très habitable, avec un poster des **Avengers** sur le mur contre mon lit, un bureau principalement occupé par une maquette du système solaire, des moulages de pattes de martre que j'ai faits l'an dernier et des classeurs concernant ma future carrière.

J'ai également une table de chevet, avec un tiroir secret dans lequel je cache :

- mes économies
- six billes
- un paquet de dragonbus (les bonbons qui te font presque cracher des flammes)
- mon slip de bain (que je prétends avoir perdu si on me demande, parce que je suis allergique à la natation depuis que j'ai failli me noyer dans le pédiluve quand j'avais trois ans).

Ah, et aussi la photo de Billie, une fille de ma classe de qui je ne suis pas du tout amoureux, mais elle traînait sur son porte-manteau, à l'école, alors je l'ai arrachée. Je ne sais pas trop pourquoi je la garde. Ni pourquoi je la regarde, quand je suis sûr que personne ne risque de me surprendre. Et la reregarde. Alors que, clairement, ça ne me fait rien du tout.

Et puis surtout, j'ai la chance de posséder des parents en or.

Commençons par Papa : mon père est ultra-chouette et franchement célèbre. Son métier, c'est « mannequin pieds ». Il s'appelle Franck, ce qui est déjà plein de coolitude, non ? Tu l'as sans doute vu dans la pub pour **mycokill**, le produit contre la mycose des ongles des orteils qui sent un peu le jus de merguez. Eh bien, dans la pub, c'est lui, le pied « avant traitement ». Je suis sacrément fier de lui.

Malgré sa renommée, il est resté très humble. Et pourtant, il aurait de quoi faire le paon, avec ses multiples contrats et ses « relations » : il est copain avec tout le gratin dauphinois de la doublure corps ! Ma tata Prisca, par exemple (qui n'est pas vraiment ma tata de sang mais juste sa meilleure copine depuis à peu près toujours), a joué les mains de Véronique Digest, dans la pub pour le jambon *Matranche*. C'est pas rien ! Grâce à ça, elle a pu s'acheter une imprimante toute neuve ainsi qu'un set de cartouches d'encre.

Elle vient dîner à la maison, certains samedi soir, et si je le lui demande en faisant mes yeux de cocker, elle rejoue la pub rien que pour moi, quand elle me passe les plats. C'est impressionnant : on s'y croirait !

Papa, c'est pas qu'un père, c'est plutôt un copain légèrement vieux. On rigole trop, tous les deux. On se lance des défis, des « Cap ou pas cap de boire une gorgée de lait périmé ? » « Cap ou pas cap ou de prendre le bain avec ses chaussettes ? »

Il a l'esprit de compète, faut dire, et il est plutôt fort pour les trucs dégueu. Je l'admire rudement. Il se fâche jamais contre moi. Bon, parce que je suis assez sympa, déjà. Et parce qu'il est super sympa, surtout.

Un jour, j'espère devenir un homme comme lui : malin, glorieux et doté d'une beauté complexe, c'est-à-dire qui ne saute pas aux yeux mais se dévoile avec le temps et l'amour.

Beaucoup de temps.

Et encore plus beaucoup d'amour.

Et puis y a ma mère, Mélodie, une artiste. Pas une musicienne, comme son prénom pourrait l'indiquer,

non: elle fait des poteries. Des cache-pots, des cendriers, des vide-poches, des repose-cuillères... Rien de trop utilitaire vu que souvent, ses œuvres ne sont pas étanches. Mais c'est carrément beau – d'ailleurs, elle arrive à en vendre gratuitement à des associations comme Emmaüs!

Et puis c'est toujours pratique, quand on a un cadeau à faire à la dernière minute. En attendant, ça fait de la belle déco dans l'appart'.

Bon, comme c'est la crise en France depuis cinquante ans, Maman a un « boulot alimentaire », pour compléter. Ça, ça veut dire « un métier qui sert plus à remplir le frigidaire qu'à s'épanouir en tant qu'individu ». Bref: un truc qu'on fait par obligation. En l'occurrence, ma mère travaille à la cantine de mon école, où elle améliore le quotidien de tous en mettant du persil partout, comme sur les photos de pâté quatre étoiles pour chats précieux.

Quand je passe aux desserts, elle me met toujours un ramequin de betterave rouge de côté.

Parce que j'adore la betterave rouge. Presque autant que je l'adore, elle.

Elle est super, Maman. Elle est belle, même avec une charlotte sur la tête – et ça, comme dirait Papa, « c'est pas donné à tout le monde ».

En plus, ma mère a un caractère merveilleux ; elle est douce et un peu folle (mais le gentil « folle » qui fait joyeux et loufoque, pas le méchant « folle » qui fait zinzin, avec piquûre dans les fesses et assassinats de petits chats).

Et puis, c'est incroyable comme elle est optimiste. Elle ne se plaint jamais de rien, elle comprend toujours tout. Mère-Grand, qu'est la mère de ma mère et tout son contraire, lui dit sans arrêt :

– Mélodie, tu es une poire.

Mais Maman, elle s'en fiche, ça la fait sourire. Elle répond « Merci, Mère » et elle ajoute : « Ça tombe bien parce que c'est mon fruit préféré, la poire. Tout rond, tout lisse et sucré. »

Maman ne voit jamais le problème. Tout va toujours bien. Ma parfaite et adorée « Mélodie du bonheur ».

– Tu vois, mon Germain, elle me dit parfois, je crois que ta grand-mère est tellement pudique qu'elle a du mal à montrer ses émotions. C'est pour ça qu'elle préfère dire des choses désagréables, sans arrêt... C'est de la pudeur.

Deux qui ont pas trop de pudeur, c'est mes parents. Ils s'aiment drôlement. Plus que les parents de mes copains, en tout cas. Ça se voit aux kermesses et aux spectacles de l'école, où ils viennent main dans la main. Ils se crient jamais dessus pour des histoires nulles comme « qui c'est qu'a les clés mais non c'est toi tu oublies toujours tout j'en peux plus j'en ai marre t'as qu'à retourner chez ta mère si t'es pas content. »

Non. Franck et Mélodie, ils se marrent ensemble comme des bons copains qu'ont fait les 800 coups (400 chacun, quoi!)

C'est comme ça: Maman trouve Papa aussi rigolo qu'au premier jour et Papa trouve Maman plus belle que jamais. Ils se contemplent l'un l'autre avec leurs yeux remplis de confettis et de ballons de toutes les couleurs et ils se sourient, tout le temps.

Souvent, après le déjeuner, ils vont s'enfermer dans leur chambre, sans même débarrasser la table ou finir leurs yaourts, pour passer du « temps de qualité » rien qu'à deux, pendant que je regarde des dessins animés.



Parfois, comme le « temps de qualité » est aussi du temps bruyant et que même au max du max du volume de la télé, on les entend, je descends voir mon copain Younès pour travailler un peu à ma future carrière.

Younès, c'est mon meilleur copain/voisin/colègue/associé. Quand il est pas chez nous, c'est que

je suis chez lui. Et quand je suis pas chez lui, c'est qu'il est chez nous. On est toujours en paire, comme les bottes ou le blanc et le jaune dans l'œuf.

On s'est connus au square devant notre immeuble alors qu'on n'était que des bébés gras et vernis de salive. Nos mamans nous ont posés dans le bac à sable un même matin et on a commencé à déterrer des crottes de chien à la même minute. On s'est mis à rigoler comme des petits fous pendant que nos mères criaient comme des grandes cinglées en nous arrachant du bac à sable comme d'une maison en feu. Ça a été le début de tout, entre nous.

Younès, il habite en dessous de notre appartement, dans un quatre pièces exactement pareil au nôtre, mais avec d'autres odeurs et d'autres couleurs, et puis avec une salle à manger changée en chambre. Sans ça, les quatre enfants seraient tous imbriqués tête bêche dans une seule pièce, genre crevettes sous vide. Car Younès vit avec ses parents et ses trois petits frères moches et rigolos comme des bulldogs français.

Hakim et Fadila, ses parents, sont vraiment gentils. Ils ont un restaurant tunisien boulevard Pierre Perret,

et ils rapportent souvent du boulot à la maison, si tu vois ce que je veux dire... Non ?

Bah, y a toujours des super petits plats délicieux prêts à être engloutis, quoi !

Fadila a un voile sur la tête la plupart du temps mais, à part ça, elle est exactement comme ma mère : elle rigole fort, fait des câlins mi-doux mi-sauvages et râle à cause des jouets qui traînent ou de nos pieds qui sentent la chèvre malade. Elle crie quand on laisse la bouteille de jus d'orange vide dans le frigo ou des assiettes avec des restes incrustés sous le lit de Younès, parce qu'elle en a tout à coup marre d'être la bonniche et que ça va pas se passer comme ça.

– Younès ! Germain ! Ça va pas se passer comme ça !

Mais, finalement, ça se passe quand même souvent comme ça.

Papa dit qu'on n'est vraiment pas polis et qu'en plus, je devrais y aller mollo sur les goûters-couscous et les encas-lablabi parce que les pois chiches, ça fait péter et que soi-disant je « dégage plus de méthane qu'un troupeau de vaches landaises ».

Mais moi, j'aime bien péter. Younès aussi, d'ailleurs.

On est comme des jumeaux, sauf que ses parents sont pas de Franche-Comté comme les miens, que j'attrape souvent des poux et lui jamais (et c'est pas faute d'avoir voulu partager), et qu'il a une incroyable capacité à tout prendre du bon côté tandis que moi, non, pas tant.

À part ça, on est des âmes sœurs. Et même des âmes frères. Souvent, quand je pense à un truc, il pense à un truc aussi et c'est le même truc. Et parfois, on dit la même chose à la même seconde !

On partage tout, même notre future carrière... T'es super impatient d'en savoir plus sur le sujet, hein ?

Aors voilà : on est les inventeurs de « **Pâteman** ». Un jour, cette bédé nous rendra internationalement reconnus dans la rue ! Moi, je suis le cerveau, Younès c'est le pinceau. Enfin, les feutres (c'était pour la rime).

Pâteman est un super-héros qui affronte avec courage et honneur les forces du Mal. Son super-pouvoir, c'est de se transformer en plat de pâtes dès qu'y a ennemi en vue ou danger de mort fatale et

définitive. Spaghettis, tagliatelles, farfalle ou raviolis, les balles glissent sur lui comme une boulette de viande sur un coin de nappe cirée.

Franchement, dis la vérité: c'est du génie, hein ?!

Et en bonus, dans ma vie, y a Knack, mon basset hound. C'est une race anglaise, mais il aboie comme un bon Français. En années humaines, il a quelque chose comme 88 ans et ça le rend incroyablement sage et peu bavard, tel un vieux moine bouddhiste. On fait un tas d'activités ensemble – mais pas trop de trucs sportifs, parce qu'il est « prodigieusement obèse », comme dit Hakim. Ça, ça signifie que son ventre touche presque le sol quand il marche. Enfin, quand il se traîne, plutôt, du tapis de la cuisine à son panier et de son panier au pied de mon lit.

Mais Knack n'est pas d'accord avec ce constat. Ça le vexé pas mal. Il ronchonne (je lis dans son regard comme dans un livre ouvert) que c'est pas sa faute



Pardon, vous n'auriez pas vu trois types dans des costumes ridicules ?

Si, à cette table, là ! Installez-vous : ils vont sûrement révéaler !



Drôle de destin que celui du héros anonyme, qui vit dans le secret de sa mission...

Pâteman et SuperPizz, un mois après, dans le même restaurant.

Hihi, t'es nouvelle...

Je dirais même : « Drôle de Festin ! »



FIN



Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot
Maquette : Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2020

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN :